



s'échapper de soi et faire le mort grâce aux inRocks

La semaine dernière, un quota explosé, des voix qui nous animent, des impératifs de construction, une page blanche, des risques à courir et, enfin, le déploiement.



Mon cher *Inrocks*, Brodinski est beau. Brodinski est doué. Brodinski porte une belle montre sur ta couve : il a réussi sa vie. Oh putain, je sens qu'il va m'énerver. Brodinski est "le son d'une génération", et Brodinski fait fait fait c'qui lui plaît plaît plaît : "J'avais dit que je le ferais et une fois de plus, je l'ai fait (...) j'ai explosé le quota de 'faire ce dont j'ai envie'..." Jaloux, moi ? Pfff. Consolons-nous, me dis-je : mon "quota de 'faire ce dont j'ai envie'" est intact. Au rythme où vont les choses, mes vieux jours risquent d'être follement débridés. En attendant, l'automate doit aller gagner sa croûte. Réveil, chronique politique de 7 h 22, clope, café, douche, clope, chronique humoristique de 7 h 58, clope, habillage, brosse à dents, clope, c'est parti jusqu'à demain, et ça s'appelle ma vie. Je suis comme cet acteur qui, dans le dernier spectacle des Chiens de Navarre, "du réveil à la douche, du petit déjeuner au suicide (...) suit à la lettre et en play-back les bruitages et les voix qui l'animent", un pantin animé de l'extérieur, déconnecté de soi. Il y a eu un bug quelque part.

Benoît Hamon dit, à propos de la République, "on peut s'interroger sur ce qu'on a raté". C'est vrai, on peut. Mais est-ce bien nécessaire ? Est-on certain qu'on aurait pu faire mieux autrement ? Que ça n'aurait pas été pire, qu'on n'aurait pas raté différemment ? N'est-il pas plus sage de cesser la comédie de l'ado, du jeune homme, du trentenaire, puis, comme le Riggan de *Birdman*, du "quinqua ou sexagénaire qui sent que les potentialités de son avenir se réduisent et qui cherche désespérément, urgemment, un sens à son existence" ? Le "sens de l'existence", c'est la réduction progressive des potentialités d'avenir, et, à la fin, la disparition. Alors quitte à disparaître, disparaissions maintenant ! Au moins pour un temps. Résistons à ces "impératifs de se construire une identité", dont parle David Le Breton dans *Disparaître de soi - Une tentation contemporaine*. Disparaître de soi, explique-t-il, c'est décider de "s'échapper de soi, plus encore que du monde, cesser de vouloir contrôler son existence, se laisser couler, s'effacer face à l'obligation de s'individualiser".

Devenir personne. Relâcher la pression. Retrouver ce que Le Breton appelle la "blancheur", c'est-à-dire maintenir son existence "comme une page blanche pour ne pas se perdre ou courir le risque d'être impliqué, d'être touché par le monde". "Faire le mort" pour rester en vie, se sauver en désertant. Entrer dans ce "contre-monde, champ de pures sensations, d'où l'on revient, où l'on se perd aussi parfois définitivement". Un voyage vers la "blancheur", exact inverse d'une quête de sens, qui "est parfois une puissance, une énergie en attente de son déploiement prochain". Les pages blanches peuvent donner envie d'écrire. Il faut se mettre en retrait, en pause pour accumuler cette énergie qui nous fera renaître. Excellente raison pour ne pas aller bosser, me mettre sur messagerie et "faire le mort". Café, clopes. Plumard. J'accumule de la puissance. **Alexandre Gamelin**